

Ochine entra encore plus d'une fois en lutte contre Thoros; mais je ne sais pour quels motifs; ce fut probablement à l'instigation de l'empereur Manuel qui excitait tous les princes d'alentour contre Thoros. Mais comme ce dernier était fort et puissant, et surtout très vaillant, Ochine ne s'avança jamais seul contre lui. Il s'allia plus d'une fois aux Turcs; même une fois il les conduisit jusqu'à Adana, s'empara de la ville et y fit un grand carnage. L'historien, qui du reste ne raconte pas tout, dit qu'on enleva 500 vierges. Thoros fut extrêmement irrité de cette action; il envahit le territoire de Lambroun (l'an 1165). «Il y eut une grande confusion et beaucoup de sang versé jusqu'à ce que le Catholicos Grégoire eut envoyé son frère Nersès-le-Gracieux, le sage et prudent archevêque, avec la mission de réconcilier les deux adversaires. Nersès obéit avec joie et accomplit avec succès sa difficile mission; il réussit si bien que depuis ce jour les deux princes restèrent unis d'un lien indissoluble». C'est Saint Nersès de Lambroun lui-même qui nous raconte ces faits. Enflammé de tendresse filiale, il accuse Thoros d'avoir été «parjure à sa promesse d'obéissance faite à l'empereur (1159); tandis qu'Ochine était resté fidèle au roi des Grecs». Après la réconciliation, «Ochine, accompagna le saint archevêque à sa résidence; il lui donna les marques du plus profond respect devant toute sa famille et ses amis les plus intimes; l'archevêque les bénit tous ainsi que le château et toute la province». Ochine était le neveu du saint archevêque par alliance. C'est pourquoi S. Nersès de Lambroun ajoute encore: «Il s'empressait amoureusement chez ses parents; car la fille de son frère était l'épouse légitime d'Ochine».

Quelques années après cette réconciliation — nous n'avons pas la date exacte, mais ce dut être avant 1175) — Ochine, «dans une vieillesse avancée, se reposait dans le Seigneur, entouré de ses frères et de ses enfants, après avoir désigné comme successeur son fils aîné Héthoum».

Ce dernier eut à peu près le même talent et le même savoir que son saint frère Nersès; l'historien l'appelle «un homme sage, savant et très lettré». Quelques-uns de ses ouvrages nous sont parvenus. Déjà leur père, Ochine lui-même, était lettré; comme témoignage de sa science littéraire nous avons un manuscrit de la vie de Saint Jean Chrysostome, traduite par le Catholicos Grégoire le Martyrophile.